d'avance quand l'herbe manquera. Il vaut mieux en donner régulièrement à ses animaux soir et matin. On fera ainsi durer les pâturages et on aura beaucoup plus de lait.

LES AVIS D'UN AGRICULTEUR.

Un bon cultivateur n'a pas de temps à perdre.—Ne remettez jamais au lendemain l'ouvrage qui peut être fait de suite.

L'homme qui passe son temps à pauser chez les marchands ou dans les auberges, tandis que l'ouvrage l'attend chez lui, est presque toujours le même qui blâme le "gouvernement" parce que les temps sont durs et qu'il ne fait pas d'argent pour payer ses dettes.

Volailles.—N'oubliez pas de donner tous les jours de l'eau pure et fraîche à vos volailles; nettoyez bien le vase dans lequel vous mettez cette eau.

Fraîries.—N'oubliez pas de heuser vos vieilles prairies, et d'y épandre des cendres de bois en petite quantité, et faites moi connaître le résultat obtenu.

Traitement du lait nouvellement tiré.—Ne laissez pas refroidir le lait avant de le couler et de l'aérer. Faites cette opération le plus tôt possible.

N'écoupez pas vos vaches.—Un bon moyen d'étréper une vache, c'est de lui donner des racines et légumes coupés.

Le bon fumier.—Le bon fumier, dit Olivier de Serres, réchauffe dompte et rejoint la terre.

Soignez bien le fumier.—Avant de songer à acheter des engrais chimiques, commencez par prendre soin du fumier. car, si les engrais chimiques sont d'un grand secours pour favoriser et hâter la croissance de vos récoltes, et s'ils sont excellents employés sur une terre déjà riche en humus, n'oubliez pas que le fumier est et sera toujours le roi des engrais et formera toujours la base de toute culture pratique. Il contient non seulement tous les engrais chimiques, mais il donne de plus à la terre une substance qui lui est absolument nécessaire et que les engrais chimiques seuls ne pourront jamais remplacer. Cette substance nécessaire, c'est l'humus.

Engrais chimiques.—Les engrais chimiques doivent être employés comme engrais complémentaires, c'est-à-dire pour donner aux récoltes les éléments qui lui manquent le plus ou qui lui sont le plus nécessaires. Cela suppose donc que la terre est déjà engraisée au fumier.

Engrais chimiques complets.—En général n'achetez pas d'engrais chimiques complets; non seulement ils sont trop dispendieux, mais, comme ils ne conviennent pas à tous les sols et à toutes les cultures, ils introduisent souvent dans le sol des éléments fertilisants dont votre terre ou votre récolte n'a pas besoin.

Engrais chimiques simples.—Il vaut mieux acheter séparément les matières qui doivent composer les engrais. Si, après des essais de culture avec différents éléments fertilisants (tels que chaux, superphosphate etc. employés séparément), vous arrivez à savoir que votre sol manque surtout de l'un ou de l'autre élément, achetez cet élément qui lui manque et appliquez-le sur le sol, vous lui aurez donné ce qu'il voulait, et les récoltes deviendront telles que vous les voulez.

Chaux.—Ainsi par exemple, dans les terres de notre Province, il est certain que la chaux est l'élément fertilisant qui manque le plus. Avant d'aller plus loin et de vous fatiguer la tête à rechercher quels engrais complémentaires vous allez acheter, procurez-vous de la chaux, beaucoup de chaux, et le plus tôt possible, et employez cette chaux sur votre terre suivant les instructions déjà données dans le journal.

Superphosphate de chaux.—Un autre élément qui manque souvent à nos terres, surtout à nos vieilles terres épuisées, c'est l'acide phosphorique. Procurez-vous donc cet acide sous forme de superphosphate de chaux simple, dont le prix est, je crois, d'environ \$20.00 la tonne. Vous en trouvez à Capelton, en vous adressant à "The Nichols Chemical Co." Capelton P. Q. Le superphosphate aide puissamment à former les grains, empêche la crosse et augmente presque toutes les récoltes.

Potasse et cendres de bois.—La potasse, qui est nécessaire à beaucoup de cultures, existe déjà en assez forte quantité dans les terres fortes; mais pour la dégager et la rendre assimilable par les plantes, il faut encore employer de la chaux.

Vous avez d'ailleurs de la potasse à bien bon marché dans nos fameuses cendres de bois canadiennes que l'étranger nous envie.

Nitrate de soude et Sulfate d'ammoniaque.—Ces deux sels qui contiennent de l'azote sous forme immédiatement assimilable sont coûteux, et ne doivent être employés qu'avec discrétion, mais leur effet est surprenant; ils agissent dès les premiers temps de leur application et sont très efficaces dans les cultures sarclées en général, surtout dans la culture des racines fourragères.

Drainez vos terres.—Vous aurez beau appliquer du fumier et des engrais, si vos terres ont besoin d'être assainies par le drainage et que vous refusez de faire cet égouttement, soit par des rigoles et des fossés, soit surtout par un bon drainage souterrain, vous perdrez une grande partie du fruit de vos travaux, et quant aux engrais chimiques ils y feront plus de mal que de bien.

Il est facile aujourd'hui de se procurer des drains en terre cuite, ainsi nous avons, entre autres fabricants, M. Chas. Sheppard, No 402, rue Parthenais, à Montréal, qui fabrique des tuyaux de drainage en terre cuite; ces drains coûtent de \$12.00 à \$38.00 le mille, selon la grosseur; leur longueur est de 12 1/2 pouces.

L'égouttement des terres par un bon drainage, voilà encore un progrès auquel doivent travailler les cercles agricoles.

Nous apprenons que les fabricants de drains baisseraient leur prix de vente, si leur industrie était plus encouragée.

Culture des plantes-racines.—Lisez et étudiez avec soin l'article que nous publions plus loin sur la culture des plantes racines. Vous y trouverez tous les renseignements nécessaires pour pouvoir réussir dans cette culture si importante et trop peu pratiquée. Après avoir indiqué les travaux de préparation du sol etc., l'auteur aborde la culture de la betterave fourragère et entre dans des détails très précis qui ne manqueront pas d'intéresser tous les bons cultivateurs.

Planton des arbres.—Il n'y a pas un seul cultivateur de la Province qui puisse avoir une bonne raison pour ne pas planter cette année quelques arbres aux alentours de sa maison. Embellissez donc les environs de votre demeure, plantez y quelques arbres qui vous donneront de l'ombre en été, et seront un brise-vent contre les rafales de l'hiver.

Pourquoi ne pas planter aussi quelques bons arbres fruitiers, ayez un verger à vous; il y en a qui préfèrent cultiver toute leur vie..... des objections; mais vous, cultivateur pratique, faites mieux que vos voisins, le terrain ne vous manque pas, cultivez des fruits et soignez vos arbres fruitiers; ils vous paieront bientôt de vos bons soins.

CHOSSES ET AUTRES.

Il n'y a pas de profit sans peine.

Grain de trèfle fait à la ferme.—M. Jos. de Repontigny a laissé mûrir environ 25 boîtes de trèfle qu'il n'a fauché qu'une fois bien mûr, la laissant paveler pendant trois jours, l'a entre-bien sec dans sa batterie, on a cassé les caboches avec le fléau, pas trop battu pour ne pas trop légrimer, et a mis les caboches dans des sacs qu'il a pendus dans son grenier.

Il vient de battre ces caboches, et il vient d'en retirer 25 lbs. de belle graino de trèfle de Vermont, à sa grande surprise, car il ne s'attendait pas à en avoir plus de 5 à 6 lbs. Il dit qu'il n'achètera plus jamais de sa vie de la graino de trèfle, et qu'à l'avenir il en fera toujours sa provision.

Il y a 6 ou 7 cultivateurs de la même paroisse, qui font eux-mêmes leur graino de trèfle, et ils sont très contents du résultat.

Nous espérons que les cultivateurs suivront ces exemples, et que les cercles agricoles accorderont des prix pour les moilleurs lots de graino de trèfle fait à domicile.

Les misères agricoles en Angleterre.—L'enquête faite par la Commission Royale anglaise révèle un triste état de choses dans plusieurs parties de l'Angleterre:

Dans certaines localités, les bâtisses des fermes sont très mauvaises. Le beurre et le fromage sont fabriqués dans les cuisines et gardés dans les chambres à coucher. L'eau donnée aux animaux est souillée par toutes sortes d'impuretés. Sur plusieurs fermes, toute la famille couche dans un seul appartement.

Dans quelques endroits, la valeur des terres a diminué de la moitié et même des deux tiers.

Déjà, nous ne sommes pas trop mal dans nos fermes canadiennes, et ce n'est pas l'espace qui nous manque quand nous voulons mettre chaque chose à sa place et éloigner de nos appartements les fromages...les plus raffinés!

L'Industrie laitière dans les Provinces Maritimes.—Le professeur Robertson, surintendant fédéral de l'industrie laitière, vient d'arriver d'une tournée d'inspection dans les provinces maritimes. Il s'est déclaré émerveillé des progrès étonnants de l'industrie laitière dans ces provinces. D'après les statistiques qu'il a recueillies avec beaucoup de soin, la production totale des fromageries et beurrieres du Nouveau Brunswick, de la Nouvelle Ecosse et de l'Île du Prince-Edouard a été en 1892 d'une valeur de \$22,000. Cette année de nouvelles manufactures s'établissent, les anciennes s'agrandissent et la production totale montera à \$300,000. Cette année, des instructeurs parcourront les trois provinces pour y donner des séries de conférences; toute la population rurale manifeste un profond intérêt pour l'industrie laitière et se prépare à faire une sérieuse concurrence à Québec et Ontario.

L'agriculture et l'industrie laitière en Australie.—L'état actuel de la Nouvelle-Zélande démontre combien la prospérité d'une nation dépend de l'agriculture.

Il y a peu d'années, ce pays avait une dette élevée et paraissait destiné à la ruine complète. Au lieu de se décourager, les hommes d'Etat de cette colonie se mirent à développer ses ressources agricoles. Leurs efforts ne tardèrent pas à être couronnés de succès. Depuis dix ans, les exportations de viandes s'y sont élevées de \$600,000 à \$5,000,000 et les exportations de beurre et de fromage ont doublé.

Dans les fabriques de beurre de l'Australie, on paie généralement le lait d'après la richesse. L'essayeur Babcock est vraiment destiné à opérer une révolution dans l'industrie laitière; c'est pourquoi il importe que les cultivateurs fassent une bonne sélection de leurs vaches et ne gardent seulement que celles qui donnent un rendement de lait rémunérateur par la quantité et la quantité.

Chaux et cendres.—Un correspondant du Country Gentleman recommandant fortement aux cultivateurs l'emploi de la chaux qui, d'après lui, offre beaucoup plus d'avantages que les engrais de commerce dont les prix sont de \$30.00 à \$40.00. L'usage qu'il en fait lui-même lui a donné les meilleurs résultats. Il prétend que nous pouvons toujours faire pousser le trèfle du moment que nous employons la chaux.

Il recommande aussi l'emploi des cendres de bois qui contiennent une grande quantité de chaux.

Nourriture des vaches laitières.—Le cultivateur qui a l'ensilage, du trèfle, de l'avoine et du son pour nourrir ses vaches laitières n'a pas besoin de chercher d'autres aliments; il a tout ce qu'il lui faut pour obtenir de ses vaches le meilleur rendement possible.

Comment juger de l'avancement de l'agriculture.—Si j'étais juge dans un concours entre toutes les paroisses, je